

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

Du mouvement de la population en France d'après les recensements de 1836 à 1861

Journal de la société statistique de Paris, tome 6 (1865), p. 174-191

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1865__6__174_0

© Société de statistique de Paris, 1865, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

Du mouvement de la population en France d'après les recensements de 1836 à 1861.

(SUITE ET FIN.)

Les dénombrements étrangers.

Nous avons analysé, le plus succinctement qu'il nous a été possible, les nombreux et intéressants résultats de l'enquête ouverte par l'administration française à l'occasion du dixième recensement général de la population en 1861. La valeur de ces documents se dégagera bien plus clairement, si nous les rapprochons des renseignements analogues, recueillis récemment, dans les mêmes circonstances, par les principaux gouvernements. Nous procéderons par ordre alphabétique de noms de pays.

Angleterre. — En l'absence de renseignements officiels, on n'a guère que des évaluations sur les progrès de la population, au dix-huitième siècle, de cette partie du Royaume-Uni; mais qu'elles ne paraissent pas être très-éloignées de la vérité. Nous croyons devoir les reproduire :

1700	5,475,000		1750	6,467,000
1710	5,240,000		1760	6,736,000
1720	5,565,000		1770	7,428,000
1730	5,796,000		1780	7,953,000
1740	6,064,000		1790	8,675,000

Le premier recensement effectif remonte, en Angleterre, comme en France, à l'année 1801 (7 avril). Six autres lui ont succédé depuis qui ont fait connaître les accroissements de population ci-après : 1801, 9,156,171 ; — 1811, 10,454,529 ; — 1821, 12,172,664 ; — 1831, 14,051,986 ; — 1841, 16,035,198 ; — 1851, 18,054,170 ; — 1861, 20,066,224. Ces accroissements, ramenés à 100 habitants, ont été suc-

cessivement de 14 (1801 - 1811); 16 (1811 - 1821); 15 (1821 - 1831); 14 (1831-1841); 13 (1841 - 1851); 12 (1851-1861). D'après ces données numériques, 1° la population de l'Angleterre a doublé en un demi-siècle; 2° son accroissement proportionnel n'a pas cessé de faiblir depuis 1821. Ce double fait est dû, en partie au progrès de l'émigration, en partie à une diminution de la fécondité des mariages. La période de doublement de la population anglaise, mesurée à l'accroissement constaté de 1831 à 1841, et de 1841 à 1851, est de 68 ans; mais elle s'élève à 145 ans, si on la calcule de 1851 à 1861, et à 76 ans de 1831 à 1861. — Sa densité était de 93.03 habitants par kilomètre carré en 1831; de 106.17 en 1841; de 109.53 en 1851; de 132.85 en 1861.

En 1861, on a dénombré, en Angleterre: 1° 3,955,368 maisons, dont 3,745,463 habitées, 182,325 non habitées et 27,580 en construction, soit 5.07 personnes par maison, et 5.36 par maison habitée; — 2° 4,491,524 familles ou ménages, soit 4.47 personnes par famille et 1.20 familles par maison habitée. Ce dernier chiffre indique qu'en Angleterre un grand nombre des familles occupe une maison entière.

Il a été recensé 84,090 étrangers (domiciliés ou non) ou 0.42 pour 100 habitants. Parmi ces étrangers, les Français figuraient pour 12,989 ou 15.44 p. 100. — La même année, les 20 millions d'habitants se divisaient en 9,776,259 individus du sexe masculin (48.72 p. 100) et 10,289,965 du sexe féminin (51.28). Le rapport sexuel a oscillé ainsi qu'il suit de 1831 à 1861: 108.15 femmes pour 100 hommes en 1831; 108.03 en 1841; 107.87 en 1851; 111.56 en 1861. Après avoir diminué de 1831 à 1851, il s'est donc subitement et fortement élevé en 1861. Ce résultat paraît être dû, d'une part, à l'émigration, qui, habituellement, porte surtout sur le sexe masculin, puis à l'immigration irlandaise et écossaise, dans laquelle le sexe féminin domine. La population de chaque sexe se répartissait, ainsi qu'il suit, par état civil (nombres absolus et pour 100 habitants):

SEXE MASCULIN.				SEXE FÉMININ.			
Enfants et célibataires.	Mariés.	Veufs.	Total.	Enfants et célibataires.	Mariés.	Veuves.	Total.
5,987,861	3,428,443	359,955	9,776,259	6,044,296	3,488,952	756,717	10,289,965
29.84	17.09	1.79	48.72	30.12	17.39	3.77	51.28

Si l'on divise, au point de vue des âges, la population en deux grands groupes (de moins et de plus de 15 ans), on trouve que 7,150,024 (dont 3,587,756 garçons et 3,562,268 filles) avaient, en 1861, moins de 15 ans; c'est 356 pour 1,000 habitants; — 12,916,200 (dont 6,188,503 hommes et 6,727,697 femmes) avaient plus de 15 ans; c'est 644 pour 1,000. L'âge moyen de la population était de 26.13 ans pour le sexe masculin, de 26.92 pour le sexe féminin, de 26.53 pour l'ensemble de la population.

Il a été recensé, en 1861, 19,532 aveugles ou 95; 12,236 sourds-muets ou 61, et 24,345 aliénés (dans les asiles seulement) ou 116 pour 100,000 habitants.

Le rapport des professions à la population, réduite à 100, s'établit ainsi qu'il suit:

Professions libérales.	Épouses, enfants, parents, domestiques, etc.	Commerce.	Agriculture.	Grande industrie.	Autres industries et industries improductives.	Total.
2.43	57.39	3.14	10.13	24.17	2.74	100

Remarquons que la profession de 19,915,334 habitants, sur 20,066,224, a pu être constatée. C'est un résultat qui fait honneur aux agents du recensement en Angleterre. Nous sommes moins heureux en France; mais il importe de savoir que, chez nous, le recensement, confié exclusivement aux maires, s'opère aux frais de la caisse municipale, c'est-à-dire avec une parcimonie extrême au point de vue du nombre et de la qualité des agents; tandis qu'en Angleterre il est effectué par un corps spécial de recenseurs, salariés par l'État et sévèrement contrôlés.

En 1861, l'armée (en garnison dans la métropole et les colonies) avait un effectif de 131,944 hommes, c'est 0.66 pour 100 habitants.

Autriche. — La population recensée en 1857 (31 octobre), date du dernier recensement dans ce pays, s'élevait à 37,754,856, dont 35,331,823 sujets autrichiens, domiciliés dans l'Empire et présents au moment du dénombrement, et 2,423,033 simplement résidents ou de passage. Le nombre des sujets autrichiens, domiciliés, comprenant les présents (35,331,823) et absents (2,119,060) était de 37,450,883; c'est à ce dernier nombre que s'appliquent les faits qui vont suivre. Mais d'abord indiquons les proportions d'accroissement de la population de l'Empire depuis 1830, date du premier dénombrement complet, c'est-à-dire ayant compris à la fois la population civile et l'armée.

ANNÉES.	Population.	Accroissement		Période de doublement.
		absolu.	p. 100 par an.	
1830	34,082,469	—	—	—
1834	33,528,583	—553,886	—0.40	Diminution.
1837	35,411,734	1,883,151	+1.87	37 ans.
1840	36,585,429	1,173,695	+1.10	63 ans.
1843	35,593,342	—992,087	—0.90	Diminution.
1846	36,950,547	1,357,205	+1.27	55 ans.
1851	35,750,620	—1,199,927	—0.65	Diminution.
1857	37,754,856	2,004,236	+0.93	75 ans.
Total en 27 ans		3,672,387	+0.40	174 ans.

On voit que le mouvement de la population autrichienne a subi des oscillations assez sensibles. Si les chiffres qui précèdent sont le résultat de véritables recensements, trois sur huit auraient mis en lumière une diminution plus ou moins notable. La première se produit de 1830 à 1834 et a très-probablement pour cause les ravages du choléra de 1832-1833. Celle, bien plus considérable, que l'on constate de 1840 à 1843, est assez difficile à expliquer. La troisième paraît due à la mortalité extraordinaire résultant de la cherté de 1846-1847. On regrette l'absence de renseignements sur ce point dans les documents officiels.

Revenons au *census* de 1857. Il a été recensé, cette année, 5,728,974 maisons et 8,123,398 ménages, c'est 6.54 habitants par maison, 4.61 habitants par ménage et 1.42 ménages par maison. — La population (37,450,883) se répartissait ainsi qu'il suit par état civil :

	Sexe		Total.
	masculin.	féminin.	
Enfants et célibataires.	11,417,056	10,550,659	21,967,715
Pour 100	30.49	28.17	58.66
Mariés	6,623,295	6,634,614	13,257,909
Pour 100	17.69	17.72	35.41
Veufs	643,890	1,581,369	2,225,259
Pour 100	1.72	4.21	5.93
Total	18,684,241	18,766,642	37,450,883
	49.90	50.10	100.00

La population se divisait par cultes, comme il suit : On avait compté 26,704,552 catholiques romains, 3,526,954 catholiques grecs et 9,737 arméniens du même culte; en tout 30,241,243 catholiques ou 80.76 p. 100; — les grecs non unis étaient au nombre de 2,918,127 et les arméniens, également non unis, de 3,513, en tout 2,921,640 ou 7.80 p. 100; — sur 3,182,743 protestants ou 8.50 p. 100, 1,218,856 appartenaient au culte luthérien et 1,963,887 à l'église réformée; — 50,874 unitairiens (0.14 p. 100) et 1,050,420 israélites (2.80) complètent ce recensement spécial. Le culte de 3,963 individus seulement n'avait pu être constaté.

Au point de vue des nationalités, la population indigène recensée en 1857 (non compris la partie de la Lombardie distraite en 1859), se répartissait dans les proportions ci-après : 6,132,742 Tchèques, Moraviens et Slovaques; 2,159,648 Polonais; 2,752,482 Ruthéniens; 1,183,533 Slavoniens; 1,337,010 Croates; 1,438,201 (Slavoniens et Dalmates compris); 24,050 Bulgares; 4,947,134 Magyars; — la race latine était représentée par 2,558,317 Italiens, 416,725 Frioulains, 14,498 Ladinien et 2,642,953 Roumains orientaux. Les races diverses comprenaient 3,175 Albaniens, 2,255 Grecs (Macédo - Valaques compris), 16,131 Arméniens, 146,100 Bohémiens et 1,049,871 Juifs.

Réunies par grands groupes, les diverses nationalités dont l'énumération précède occupent, dans l'ensemble de la population, au point de vue de leur importance, la place ci-après :

	Allemands.	Slaves.	Magyars.	Race latine.	Israélites.	Autres races.	Total.
Pour 100	7,889,925 22.78	15,037,646 43.30	4,947,134 14.26	5,632,493 16.22	1,049,871 3.08	167,761 0.46	34,724,880 100.00

La prédominance numérique des femmes dans l'ensemble des populations soumises au sceptre de l'Autriche tend à diminuer. Leur nombre pour 100 hommes est, en effet, successivement descendu, de 103.08 en 1837, à 102.99 en 1840, à 101.77 en 1846, à 100.55 en 1851, à 100.44 en 1857. — Le nombre d'habitants par kilomètre carré (population spécifique) a varié avec le chiffre de la population. Il était de 53.78 en 1837; de 55.89 en 1840; de 56.12 en 1846; de 51.73 en 1851; de 56.59 en 1857.

Les 37,450,883 habitants de 1857 se divisaient en 12,046,350 enfants de 0 à 15 ans et 25,404,533 adultes; c'est 322 enfants et 678 adultes pour 1,000 individus. L'âge moyen de la population était de 26.83 ans pour le sexe masculin, de 26.76 pour le sexe féminin, de 26.79 pour l'ensemble des habitants.

Les adultes mâles exerçaient les fonctions ci-après :

Professions libérales (propriétaires urbains et rentiers compris).	Agriculture (propriétaires ruraux et ouvriers agricoles compris).	Industrie (arts et métiers compris).	Commerce.	Journaliers.	Total (moins l'armée).
1,096,779 7.88	7,086,659 50.91	1,971,524 14.15	1,295,969 9.31	2,471,491 17.75	13,922,422 100.00

L'armée (795,144 hommes) était, à la population totale, dans le rapport de 2.12 p. 100.

Bavière. — Sauf de 1852 à 1855, la population de ce royaume a suivi, de 1837 à 1861, le mouvement ascendant continu ci-après :

1837.	1840.	1843.	1846.	1852.	1855.	1858.	1861.
4,315,469	4,370,977	4,440,327	4,504,874	4,558,658	4,544,556	4,615,748	4,689,837

L'accroissement en 24 ans a été de 374,368 habitants ou de 8.67 p. 100 (0.36 par an). A ce taux, la période de doublement serait de 193 ans. N'oublions pas que la Bavière est un des États allemands qui perdent le plus de leurs habitants par l'émigration. — Le rapport sexuel (femmes pour 100 hommes) a constamment diminué depuis 1840. De 105.04, cette même année, il s'est successivement abaissé à 104.89 en 1843 ; 104.53 en 1846 ; 104.13 en 1852 ; 103.73 en 1855 ; 102.76 en 1858 et 102.63 en 1861. — La population spécifique a grandi comme le nombre des habitants ; de 56.66 personnes par kilomètre carré, elle a monté à 61.58 en 1861. — On a recensé 1,131,054 familles en 1861, soit 4.15 personnes par famille. — 1,301,312 habitants avaient de 0 à 14 ans ou 278 pour 1,000 et 3,388,525 plus de 14 ans (722 p. 1,000). — Les professions n'ont été dénombrées en 1861 que pour les chefs d'établissement et les ouvriers adultes mâles. Les arts et métiers occupaient 370,056 personnes de ces deux catégories ; la grande industrie 471,517 ; le commerce 256,907.

Belgique. — Deux dénombremens seulement ont été opérés dans ce pays depuis qu'il a été érigé en État indépendant : le premier en 1846, le second en 1856. En 1846, on a recensé 4,337,196 habitants, dont 2,163,523 du sexe masculin et 2,173,673 de l'autre sexe (102.31 femmes pour 100 hommes) ; en 1856, 4,529,560, dont 2,271,783 hommes et 2,257,777 femmes (99.38 femmes pour 100 hommes). C'est un accroissement absolu de 192,364 et de 0.44 p. 100 par an. Calculée pour cet accroissement, la période de doublement est de 158. — La population belge est la plus agglomérée de l'Europe ; on y comptait, en effet, 147.24 habitants par kilomètre carré en 1846 et 153.77 en 1856 ; — 1,181,371 ou 261 p. 1,000 habitaient les villes et 3,348,189 ou 739 p. 1,000 les campagnes. — Le nombre total des maisons s'élevait, en 1856, à 868,589, dont 834,212 habitées et 34,377 non habitées ; celui des ménages était de 936,284 ; on comptait ainsi 5.21 habitants par maison, 5.43 par maison habitée et 4.84 par ménage ; enfin chaque maison contenait en moyenne 1.11 ménages.

Des 4,529,560 habitants, 4,434,780 ou 97.92 p. 100, étaient nés en Belgique ; 17,213 ou 0.37 p. 100, dans le Limbourg et le Luxembourg ; 22,010 ou 0.49, en Hollande ; 31,400 ou 0.68, en France ; 15,242 ou 0.35, en Allemagne ; 4,092 ou 0.09, en Angleterre ; 4,823 ou 0.10, dans d'autres pays. — Sur 2,271,783 habitants du sexe masculin (50.15 p. 100), 1,489,458 ou 32.88, étaient des enfants et des adultes célibataires ; 692,121 ou 15.28, étaient mariés ; 90,204 ou 1.99, étaient veufs. — Sur les 2,257,777 individus du sexe féminin (49.85 p. 100), 1,403,437 ou 30.98, étaient des enfants ou célibataires ; 689,876 ou 15.23, étaient mariés et 164,464 ou 3.64, veufs. En résumé, sur 100 habitants, 63.86 appartenaient à la première catégorie, 30.51 à la seconde, 5.63 à la troisième. — On comptait 1,372,678 (303 p. 1,000) enfants de moins de 15 ans, et 3,156,882 (697 p. 1,000) adultes. L'âge moyen était, pour les femmes, de 28.94 ans ; pour les hommes, de 30.09 ; pour les deux sexes réunis, de 29.29. — L'agriculture (sylviculture comprise) employait 1,062,145 personnes ou 45.64 p. 100 ; l'industrie grande et petite, 866,947 ou 37.25 ; le commerce, 156,803 ou 6.75 ; l'armée, 36,106 hommes ; les professions libérales, 117,825 ; les services domestiques, 86,974 ; ces trois dernières professions réunies, 240,905 personnes ou 10.36 p. 100. Les individus sans profession ou de profession inconnue étaient au nombre de 2,202,700. — Le rapport de l'armée à la population s'élevait à 0.80 pour 100 habitants.

Danemark (duchés compris). — Les quatre *census* les plus récents ont eu lieu en 1840, 1845, 1855 et 1860. De 2,131,988 en 1840, le nombre des habitants s'était élevé à 2,605,024 en 1860. C'est un accroissement, en 20 années, de 473,036, soit de 22.19 p. 100 et de 1.11 par année. La période de doublement ainsi calculée est de 63 ans. Le rapport sexuel (femmes pour 100 hommes) a faibli en Danemark comme dans la plupart des pays que nous venons d'étudier; de 101.62 en 1840, il est descendu à 101.29 en 1845, à 100.90 en 1855. — Le nombre des habitants par kilomètre carré, de 36.52 en 1840, s'élevait à 44.62 en 1861.

Écosse. — Le tableau ci-après indique le mouvement de la population de ce pays de 1801 à 1861. La deuxième ligne exprime l'accroissement p. 100.

1801.	1811.	1821.	1831.	1841.	1851.	1861.
1,808,420	1,906,864	2,091,521	2,364,386	2,620,184	2,888,742	3,062,294
.	12	16	13	11	10	5.9

Ainsi l'Écosse présente, en commun avec l'Angleterre, cette particularité qu'à partir de 1821, le mouvement progressif de sa population diminue sensiblement. La cause de ce phénomène ne saurait être cherchée ailleurs que dans l'émigration, soit pour les pays transatlantiques, soit pour l'Angleterre. Il résulte, en effet, des documents officiels que, sur 1,428,036 émigrants dont on a pu constater la nationalité, de 1853 à 1860, 121,530 appartenaient à l'Écosse; c'est environ 9 p. 100 du total et 4 p. 100 habitants. Cette émigration, sujet d'assez vives préoccupations en Angleterre, est attribuée en grande partie au progrès de l'agglomération des propriétés, ainsi qu'à l'extension des cultures fourragères et de l'emploi des machines. — La période de doublement de la population écossaise, calculée d'après les accroissements observés de 1831 à 1861 (655,641 en 30 ans), est de 76 ans. — Contrairement à ce que nous avons constaté jusqu'à ce moment pour le plus grand nombre des pays, le rapport sexuel, après avoir faibli de 1801 à 1851 (108.15 à 107.82), s'élève subitement, sous l'influence d'une forte émigration, à 111.56 en 1861. — Par suite de la nature essentiellement montueuse du sol de l'Écosse, et des quantités considérables de terres incultes qu'il renferme, la densité de sa population est assez faible (37.74 habitants par kilomètre carré en 1861).

Les 3,062,294 Écossais recensés en 1861 formaient 678,584 familles et habitaient 393,220 maisons; 13,220 autres maisons n'étaient point occupées et 3,224 se construisaient à l'époque du dénombrement; c'est 7.79 personnes par maison habitée, 4.51 personnes par famille et 1.73 familles par maison habitée. Sur 666,786 familles pour lesquelles ce renseignement a pu être recueilli, 226,723 (340 p. 1,000) occupaient un logement éclairé par une fenêtre; 246,601 (370), un logement éclairé par deux fenêtres; 148,307 (222), un logement avec trois à six fenêtres; 24,742 (38), un logement avec sept à dix fenêtres; enfin 20,413 (30), un logement avec onze à trente et une fenêtres et au-dessus. Les auteurs de la statistique officielle, à laquelle nous empruntons ce document, le considèrent comme indiquant le degré d'aisance des familles écossaises. — La population masculine comprenait 954,606 enfants et célibataires (659 p. 1,000), 447,814 mariés (309) et 47,428 veufs (32); la population féminine, 1,015,807 enfants et célibataires (630), 460,955 mariées (286) et 135,684 veuves (84). Pour les deux sexes réunis, l'état civil s'établissait ainsi: 1,970,413 enfants et célibataires (644 p. 1,000), 908,769 mariés (296) et 183,112 veufs (60). — Des 3,062,294 habitants, 1,103,170 (360 p. 1,000) avaient moins de 15 ans, et 1,959,124 (640) plus que cet âge. L'âge moyen était de

25 ans 4 mois pour le sexe masculin, de 27.6 pour le sexe féminin, et de 26.6 pour les deux sexes réunis. — L'Écosse ne compte qu'un très-petit nombre d'étrangers. On y a recensé, en 1861, 54,920 Anglais (18 p. 1,000), 204,083 Irlandais (67), 1,172 individus nés dans le pays de Galles, 628 dans les îles du détroit, 7,559 (3 p. 1,000) dans les colonies anglaises, 4,219 (1 p. 1,000) sujets anglais nés en mer ou à l'étranger et 3,969 étrangers proprement dits (1 p. 1,000), dont 210 Français ou 5.29 p. 100.

Espagne. — Il n'a été fait, en Espagne, depuis le commencement de ce siècle, que deux dénombrements effectifs, les chiffres de population antérieurs, même officiellement publiés, n'étant que de simples évaluations. On a recensé, en 1857, 15,464,340; en 1860, 15,658,531 habitants. L'accroissement est de 194,191 ou de 0.41 par an; la période de doublement, de 169 ans. Le rapport sexuel, de 101.06 en 1857, s'est élevé à 102 en 1860. Si un accroissement aussi notable était réellement survenu en trois années, il semblerait indiquer un mouvement d'émigration masculine très-sensible; mais en l'absence de tout renseignement sur ce point, il y a lieu de croire à un dénombrement plus exact, au point de vue des sexes, en 1860 qu'en 1857. — En 1860, on comptait, en Espagne, 30.88 habitants par kilomètre carré. — Les nationalités étrangères sont faiblement représentées en Espagne. Il ne s'y trouvait, en 1860, que 34,894 étrangers ou 0.22 p. 100 habitants; et, sur ce nombre, 20,917 seulement étaient domiciliés, les autres n'y ayant qu'une résidence momentanée. Le recensement distingue, pour la population indigène, entre les habitants domiciliés (population de droit) et les habitants de passage (population de fait); les premiers sont aux seconds dans le rapport de 97.03 à 2.75. Mais cette distinction n'a pas une bien grande importance, l'écart entre les deux populations dépendant beaucoup de l'époque à laquelle s'effectue le recensement; on sait en effet que les habitants sont beaucoup plus sédentaires en hiver qu'à toute autre époque de l'année. — L'état civil par sexe ne présente pas de différence notable avec les autres États de l'Europe. En ramenant la population totale à 100, dont 49.50 hommes et 50.50 femmes, on trouve, pour le sexe masculin, 28.94 enfants et célibataires, 18.26 mariés et 2.30 veufs; pour le sexe féminin, 27.73, 18.28 et 4.49; pour les deux sexes, 56.67, 36.54 et 6.79.

Si l'on réduit la population par âge aux deux grandes catégories des enfants (de 0 à 15 ans) et des adultes, on constate qu'en Espagne, sur 1,000 habitants, les premiers sont aux seconds dans le rapport de 348 à 652. L'âge moyen est, pour le sexe masculin; de 27.02 ans, pour le sexe féminin, de 27.40; pour les deux sexes réunis, de 27.21.

La cécité et la surdi-mutité ont été l'objet de recherches spéciales à l'occasion du *census* de 1860. 17,379 aveugles, dont 9,503 ou 54.68 p. 100 du sexe masculin et 7,876 ou 45.32 p. 100 de l'autre sexe, ont été recensés; c'est 111 pour 100,000 habitants. Sur ce nombre d'infirmes, 3,040 seulement ou 17.51 p. 100 l'étaient de naissance, 14,339 ou 82.49 p. 100 l'étaient devenus par accident. Les sourds-muets étaient au nombre de 9,860 (63 p. 100,000 hab.), dont 5,806 ou 58.89 p. 100 du sexe masculin et 4,054 ou 41.11 p. 100 de l'autre sexe. De ces 9,860 infirmes, 7,333 ou 74.37 p. 100 l'étaient de naissance et 2,527 ou 25.63 p. 100 l'étaient devenus plus tard.

L'état de l'instruction primaire a été constaté à l'occasion du dernier recensement. Sur 100 habitants, 4.50 (4.08 hommes et 4.92 femmes) savaient lire seulement;

19.96 (31.07 hommes et 9.05 femmes) savaient lire et écrire ; 75.54 (64.85 h. et 86.03 f.) ne savaient ni lire ni écrire. Ainsi, les trois quarts de la population espagnole étaient complètement illettrés en 1861.

Grèce. — Sa population paraît avoir été dénombrée quatre fois depuis son érection en État indépendant : en 1847, 1852, 1855 et 1860. La 1^{re} année, elle n'était que de 853,005 habitants; la 2^e de 1,002,112; la 3^e de 1,043,153; la 4^e de 1,096,810. L'accroissement total, dans cette période de 18 ans, a été de 243,805 ou de 28.58 p. 100, soit de 1.59 par an. A ce taux, elle doublerait en 44 ans. Nous ne connaissons pas le rapport sexuel. — De 17.91 habitants par kilomètre carré, sa densité s'était élevée à 23.04 en 1860.

Hanovre. — Les dénombremens les plus dignes de foi ne remontent, dans ce pays, qu'à 1836. De cette année à 1861, il en a effectué huit, qui ont tous signalé, quoique dans des proportions très-inégales, un mouvement d'accroissement, ainsi que l'indique le tableau ci-après de la population à chaque recensement et des accroissemens pour 100 par an.

1836.	1839.	1842.	1848.	1852.	1855.	1858.	1861.
1,680,285	1,722,107	1,755,592	1,758,847	1,819,253	1,819,777	1,843,976	1,888,070
.	0.67	0.65	0.03	0.86	0.01	0.44	0.80

Le très-faible accroissement constaté de 1842 à 1848 et de 1852 à 1855 s'explique par une émigration considérable dans les deux périodes. — L'accroissement total de 1836 à 1861 s'élève à 199,785; c'est une moyenne annuelle de 0.47 p. 100, d'où l'on déduit une période de doublement de 148 ans. — La densité était de 39.82 habitants par kilomètre carré en 1861.

D'après le *census* du 31 décembre de la même année, des 1,888,070 habitants du Hanovre, 943,581 appartenaient au sexe masculin et 944,489 à l'autre sexe (100.10 femmes pour 100 hommes). Ici, comme dans le plus grand nombre des autres États, le rapport sexuel a déchu presque sans relâche; de 101.69 en 1836, il n'était plus, comme nous venons de le voir, que de 100.10 en 1861, diminution fort remarquable en présence du vif mouvement d'émigration dont le Hanovre a été le théâtre, dans le dernier quart de ce siècle, comme la plupart des autres États allemands. — Des habitants recensés en 1861, 507,156 ou 26.86 habitaient les villes et 1,380,914 ou 73.14 les campagnes. — 275,362 maisons et 395,851 familles ont été recensées; c'est 6.89 personnes par maison, 4.77 par ménage et 1.44 familles par maison. — Le sexe masculin (49.98 p. 100 habitants) comptait 531,378 enfans et célibataires (31.32), 315,554 mariés (16.71) et 36,649 veufs (1.95); le sexe féminin (50.02 p. 100) 549,471 enfans et célibataires (29.10), 315,554 mariées (16.71) et 79,469 veuves (4.21) ou deux fois plus que le sexe masculin. La population totale se composait, au point de vue de l'état civil, de 1,140,849 enfans et célibataires (60.42 p. 100), 631,108 mariés (33.42) et 116,113 veufs (6.16). — Le nombre réel des enfans (de 0 à 14 ans) s'élevait à 596,347 ou à 316 p. 1,000; celui des adultes à 1,291,723 ou 684 p. 1,000. L'âge moyen était de 28.48 ans pour le sexe masculin, de 28.71 pour l'autre sexe, de 28.60 pour les deux sexes réunis.

Le luthéranisme, puis le catholicisme, sont dominants en Hanovre.

Voici, au surplus, le tableau de la répartition des cultes pour 100 habitants :

Luthériens.	Réformés.	Catholiques.	Autres chrétiens.	Juifs.	Total.
82.36	5.14	11.76	0.11	0.63	100.00

Hollande. — Depuis que la Belgique a été distraite de l'ancien royaume des Pays-Bas, trois recensements ont eu lieu en Hollande: en 1840, en 1850 et en 1860. Dans ces 20 années, la population s'est accrue de 433,127 (de 2,860,450 à 3,293,577) ou de 15.54 p. 100 (0.76 p. 100 par an). Si cette proportion d'accroissement se maintenait, le nombre de ses habitants doublerait en 92 ans. La densité de la population hollandaise est considérable; elle s'élève à 101 habitants par kilomètre carré. Ici également le rapport sexuel a constamment diminué: 104.18, 103.95 et 103.70. — 594,440 maisons, dont 542,395 habitées et 52,045 (environ le dixième) non habitées, existaient en Hollande en 1860. Il faut joindre à ces maisons 6,684 bateaux habités (stationnant sur les canaux). Les maisons habitées l'étaient par 3,263,824 personnes et les bateaux par 29,410; c'était 5.48 personnes par maison, 6.02 par maison habitée et 4.40 par bateau. On comptait 668,911 familles ou ménages, soit 4.92 membres par famille, 1.11 familles par maison et 1.22 par maison ou bateau habité. — Sur 1,000 habitants vivant en famille ou formant un ménage, 879 étaient des parents à divers degrés, 85 des domestiques attachés à leur service; 14 vivaient seuls; la différence (22) était faite par la population (recensée en bloc) des établissements spéciaux.

Au point de vue de l'origine ou du lieu de naissance, les habitants, ramenés à 100, formaient les grands groupes suivants :

Nés dans la commune.	Hors de la commune.	Hors de la province.	Dans les colonies holland.	En Allemagne, en Belgique, ailleurs.	Origine inconnue.
68.90	20.60	8.53	0.09	1.87	0.01

L'état civil présente un élément que nous n'avons pas encore constaté, c'est celui des divorcés. Sur 3,293,577 habitants, en 1861, 2,047,301 étaient des enfants et célibataires (62.16 p. 100); 1,040,983 (31.63) des mariés; 690 des époux divorcés et 204,538 (6.31) des veufs. L'état civil de 65 personnes seulement n'a pu être constaté. Le nombre des veuves était, comme presque partout, double de celui des veufs (137,805 pour 66,733). Les enfants (de 0 à 15 ans) formaient à peu près la moitié des adultes (1,072,828 pour 2,219,502) et le tiers de la population totale (326 pour 674 p. 1,000). L'âge moyen des filles et femmes était de 27.25 ans; celui des hommes et garçons de 28.40; pour les deux sexes réunis, il s'élevait à 27.83. — La cécité et le surdi-mutisme sont les seules infirmités qui aient été recensées. Les aveugles étaient, au 1^{er} janvier 1860, au nombre de 1,992 (60 p. 100,000 habitants), dont 1,131 hommes et 861 femmes seulement. Il existait, à la même date, 1,228 sourds-muets (38 p. 100,000 habitants), dont 669 hommes et 559 femmes. L'écart entre les deux sexes est bien moins considérable, comme on voit, pour la surdi-mutité que pour la cécité. — En ramenant les professions à un certain nombre de grands groupes, et la population à 100, on trouve les rapports ci-après :

Agriculture.	Industrie.	Commerce.	Professions libérales.	Armée.	Domesticité.	Professions diverses.	Total.
15.53	22.43	8.43	27.43	1.51	9.94	14.73	100.00

Le nombre des individus dont la profession n'a pu être constatée, est de moitié de la population totale (1,647,113 pour 3,293,577).

La Hollande renferme presque autant de sectes religieuses que les États-Unis et par la même raison, c'est-à-dire par le fait d'une liberté absolue en matière religieuse. Le recensement de ces sectes occupe une place importante dans les docu-

ments officiels. En les réduisant à un petit nombre de cultes principaux, on trouve les résultats ci-après :

Protestants de toute dénomination.	Catholiques.	Jaradites.	Cultes non constatés.	Total.
1,996,175 60.61	1,230,545 37.38	63,427 1.91	3,430 0.10	3,293,577 100.00

Enfin le recensement de 1860 a distingué les habitants en agglomérés et épars, renseignement que nous ne trouvons nulle part ailleurs. Sur 3,293,234 individus recensés à ce point de vue, 2,051,725 formaient la population agglomérée (62.30) et 1,241,509 la population épars (37.70 p. 100).

Irlande. — La population irlandaise a eu deux mouvements bien distincts, l'un ascendant, l'autre rapidement décroissant. Le premier a atteint son point culminant en 1841 (8,175,124); le second en 1861 (5,764,543). Si la proportion d'accroissement constatée de 1831 à 1841 (0.53 p. 100 par an) se fût maintenue, le doublement aurait eu lieu en 131 ans. De 1841 à 1851, le rapport sexuel s'est sensiblement accru (de 103.38 à 105.51). Cet accroissement du nombre des femmes indique clairement qu'à la différence de l'émigration allemande, qui se fait par famille et porte ainsi à peu près également sur les deux sexes, l'émigration irlandaise se recrute surtout parmi les hommes et a ainsi un caractère plus individuel. De 92.23 habitants par kilomètre carré, l'Irlande a vu sa population spécifique descendre à 68.45 en 1861.

Le *census* de 1861 est le plus étendu, le plus intéressant qui ait encore été opéré dans ce pays. Il y a été dénombré 1,036,264 maisons, dont 993,233 habitées, 39,984 inhabitées et 3,047 en construction; c'est 5.56 habitants par maison, 5.84 par maison habitée. Les maisons habitées l'étaient par 1,129,218 familles; c'est 5.10 personnes par famille et 1.09 familles par maison habitée. — Sur 1,000 habitants, 332 avaient de 0 à 15 ans et 668 plus de cet âge. Le sexe masculin avait en moyenne 26.73 ans; le sexe féminin 28.01; les deux sexes réunis 27.68.

Nous avons dit ailleurs (*les Cultes en Europe*) que le Parlement, en votant, en 1860, le programme du recensement dans le Royaume-Uni, avait cru devoir en éliminer les cultes pour l'Angleterre et l'Écosse, et l'y maintenir pour l'Irlande, avec la pensée secrète de constater que l'émigration avait surtout porté sur la population catholique. Voici les résultats détaillés de ce dénombrement spécial:

Catholiques.	Anglicans.	Presbytériens.	Autres sectes protestantes.	Juifs.	Total.
4,490,583 77.87	678,661 11.77	586,563 10.16	8,414 0.14	322 0.06	5,764,543 100.00

En 1834, année du premier dénombrement des cultes en Irlande, on avait trouvé 6,436,060 catholiques et 1,518,700 protestants. De 1834 à 1861, la perte a été, pour les catholiques, de 1,945,477 personnes (43 p. 100) et pour l'ensemble des sectes protestantes de 245,062 ou 19 p. 100 seulement. Les premiers n'en ont pas moins conservé une immense majorité dans le pays.

Italie. — Le premier recensement général du royaume d'Italie a eu lieu le 31 décembre 1861 et attribue au nouvel État une population de 21,777,334 habitants, soit 83.98 par kilomètre carré. La proportion d'accroissement, calculée d'après des dénombremens antérieurs, pour chacun des anciens États dont il a été formé

depuis 1859, est, pour l'ensemble, de 0.51 par an pour 100 habitants, ce qui indique une période de doublement de 136 ans. Mais cette période varie très-sensiblement, si on la détermine pour chaque ancien État séparément, comme l'indique le tableau ci-après, qui fait également connaître (2^e ligne) la population spécifique de chacun d'eux :

Piémont et Ligurie.	Sardaigne.	Lombardie.	Parme et Plaisance.	Modène, Reggio, Massa.	Romagne, Marche, Ombrie.	Toscane.	Naples.	Sicile.
347.	108	70	533	385	578	203	122	75
103.00	24.25	142.55	82.69	96.38	83.04	82.00	79.56	81.82

Le rapport sexuel est de 99.84 femmes pour 100 hommes. C'est, après la Belgique, le second État européen qui présente le phénomène de la prédominance numérique du sexe féminin. — Sur 100 habitants, 58.19 étaient des enfants ou des célibataires, 35.28 étaient engagés dans les liens du mariage et 6.53 étaient veufs. Le nombre des familles montait à 4,674,378 (4.66 membres par famille); celui des maisons à 3,693,172, dont 3,313,470 habitées et 379,702 non habitées (11.46 pour 100 maisons et 5.90 personnes par maison habitée). — Le rapport exceptionnel afférent aux maisons non habitées s'explique, d'après les documents officiels, par le grand nombre de *villas* appartenant à la bourgeoisie, que l'hiver (époque du recensement) ramène dans les villes. Les autres renseignements recueillis à l'occasion de ce dénombrement, n'ont point encore été publiés.

Norwége. — De 1835 à 1855, la population s'y est accrue, d'après les *census*, de 285,220 (de 1,194,527 à 1,479,747) ou de 23.87 p. 100, soit de 1.19 par an; ce qui détermine une période de doublement de 58 ans 6 mois. Le rapport sexuel, de 103.68 en 1845, s'est élevé à 104.14 en 1855. La densité, de 3.75 habitants par kilomètre carré, en 1835, a monté à 4.71 en 1855; c'est une des plus faibles que nous connaissions; elle s'explique par une quantité considérable de terres incultes et non cultivables.

Portugal. — Les dénombremens de ce pays sont les plus *élémentaires* que nous connaissions; ils se bornent à faire connaître le nombre des habitants du pays, sans aucun renseignement sur les sexes, l'état civil, les professions, les maisons, les ménages, etc. Les sept opérations de cette nature, effectuées de 1838 à 1863, ont indiqué un accroissement, dans cette période de 25 ans, de 468,888 ou de 14.54 p. 100, soit de 0.58 par an; ce qui détermine une période de doublement de 120 ans. — La densité de la population était de 40.55 en 1863.

Prusse. — De 14,098,125 habitants en 1837, la population de ce pays a atteint 18,491,211 en 1863; l'accroissement est de 4,393,086, soit de 31.16 p. 100 ou de 1.30 par an. C'est un des progrès les plus rapides que nous ayons constatés jusqu'à ce moment, puisqu'à ce taux la Prusse doublerait en 54 ans. La proportion d'accroissement annuel la plus considérable s'est produite de 1858 à 1861 (1.54); la moins élevée de 1846 à 1849 (0.45). Le rapport sexuel a subi de fréquentes oscillations, que nous n'avons point rencontrées dans les autres États allemands et qu'on ne peut que difficilement s'expliquer. Ainsi il a été de 100.28 en 1837, de 100.42 en 1840, de 100.40 en 1843, pour tomber à 100.24 en 1846 et à 100.07 en 1849. Mais, à partir de cette année, il prend un mouvement ascendant à peu près continu, dont le maximum tombe en 1858 (100.75). — La population spécifique, de 50.32 en 1837, a monté à 66.00 en 1861. La répartition proportionnelle par état civil s'établit

ainsi qu'il suit pour le sexe masculin en 1861: enfants et célibataires, 31.98 p. 100; mariés, 16.51; divorcés, 4; veufs, 1.29 et pour le sexe féminin, 30.12; 16.60; 8; 3.38. Ainsi le sexe féminin a un nombre de divorcés double de l'autre sexe, par la même raison qu'en général, il a au moins deux fois plus de veufs, c'est-à-dire que, d'une part, il se remarie moins, et, de l'autre, que sa vie moyenne est plus longue. Si l'on réunit les deux sexes, on a 62.10 enfants et célibataires; 33.23 mariés et divorcés et 4.67 veufs pour 100 habitants. — Les familles étaient, la même année, au nombre de 3,811,383, soit 4.85 personnes par famille. Celui des maisons n'est pas indiqué. — Les villes, au nombre juste de 1,000, comptaient 5,625,852 habitants (30.42 p. 100) et les campagnes 12,865,368 (69.58 p. 100). — Sur 1,000 habitants 343 avaient de 0 à 14 ans (enfants), et 657 plus de cet âge. L'âge moyen du sexe masculin, moins l'armée, était de 25.64, celui de l'autre sexe de 25.92; celui de la population tout entière (armée comprise) de 25.68. — Les professions ci-après occupaient le plus grand nombre de personnes: agriculture, 64 p. 100; industrie, 23.68; commerce, 5.04; professions libérales, 3.39; 3.89 n'exerçaient ou n'avaient déclaré aucune profession. En fait, les rapports qui précèdent s'appliquent à 13,108,863 personnes seulement, les documents officiels étant muets sur les professions de 5,382,357. — Pour 100 habitants, 61.10 appartiennent au culte évangélique; 37.35 au culte catholique; 0.17 aux autres cultes chrétiens; 1.38 au culte israélite. — On a recensé, en 1861, 14,197 sourds-muets ou 77 et 10,701 aveugles ou 58 pour 100,000 habitants.

Russie. — Les documents officiels sur la population de ce vaste empire sont très-rares et d'une exactitude douteuse. D'après le *census* de 1856, la Russie d'Europe aurait eu, à cette date, 57,602,185 habitants, dont 28,331,969 du sexe masculin et 29,270,216 de l'autre sexe; c'est 103.31 femmes pour 100 hommes. — Le royaume de Pologne (non compris dans les nombres qui précèdent) renfermait, en 1860, 4,840,466 habitants, dont 2,339,366 du sexe masculin (106.78 femmes p. 100 hommes). Enfin la Finlande avait, en 1856, une population de 1,632,977, dont 796,296 du sexe masculin (105.07 femmes). — La Russie comptait, en 1856, 11.50 habitants par kilomètre carré; la Pologne 37.84 en 1860 et la Finlande seulement 4.32 en 1856. En réunissant les trois dépendances de l'empire, on a, pour 1856, une population totale de 63,932,081, avec un rapport sexuel de 103.66 et une densité de 11.60. D'après des *census* antérieurs, mais peu dignes de confiance, et notamment d'après celui de 1850 (53,609,851), la Russie doublerait en 56 ans!.. quant à la Pologne, par suite de grandes calamités nationales, sa population a subi des épreuves qui ne permettent pas d'en calculer le doublement. Il en est de même pour la Finlande, dont la population paraît avoir également éprouvé, mais par d'autres raisons, d'assez fortes oscillations.

Saxe. — De 1837 à 1861, la population de ce petit État a été recensée neuf fois, et s'est accrue, dans cette période de 24 ans, de 573,126 habitants (de 1,652,114 en 1837 à 2,225,240 en 1861) ou de 34.69 p. 100 (1.53 par an). Si cette proportion d'accroissement, une des plus considérables que nous connaissions, se maintenait, le doublement s'opérerait en 45 ans. — Le rapport sexuel a varié assez fréquemment dans la période; mais il a pris, dans ces dernières années, un mouvement décroissant caractérisé. — De 110.57 en 1857, la densité a monté, en 1861, à 148.93; c'est une des plus fortes de l'Europe. — A la date du dernier *census* (3 décembre 1861), on comptait, en Saxe, 236,416 maisons habitées et

470,199 ménages ; c'était 9.41 habitants par maison habitée (proportion exceptionnelle), 4.73 personnes par ménage et 1.99 ménages par maison. — Sur 100 habitants, 59.63 étaient des enfants ou célibataires ; 35.11 mariés et 5.26 veufs. Les *census* saxons se font remarquer par cette particularité qu'ils divisent les mariés en trois catégories : ceux qui vivent ensemble, qui vivent séparément quoique non divorcés, enfin les divorcés. En 1861, 2.7 p. 100 mariés seulement vivaient séparément et 0.6 étaient divorcés. — Sur 100 habitants, 36.9 habitaient les villes et 63.1 les campagnes. — Sur 1,000, 324 avaient de 0 à 14 ans et 676 un âge supérieur. — 97.97 p. 100 professaient le culte protestant (luthériens, réformés, anglicans) 1.96 le culte catholique (romain, grec, allemand) et 0.07 le culte israélite. — 1,606 aveugles, 1,366 sourds-muets, 4,541 idiots et crétins et 1,559 aliénés ont été recensés ; c'est, pour les premiers, 72, pour les seconds, 61, pour les troisièmes, 204, pour les derniers, 70 pour 100,000 habitants.

Suède. — C'est le pays de l'Europe où les recensements remontent aux époques les plus reculées. D'après ceux de la période 1835-1860 (25 ans et 6 recensements) sa population se serait accrue, dans cette période, de 834,289 ou de 27.58 p. 100 (1.10 par an) et doublerait en 63 ans. Le rapport sexuel est descendu, par une diminution continue, de 107.0 en 1837, à 106.30 en 1855. C'est une des populations de l'Europe où la prédominance féminine est la plus forte. — De 6.76 en 1837, la densité a monté à 8.62 en 1860. — Nous n'avons de renseignements plus détaillés que pour le recensement, déjà ancien, de 1850. En voici le résumé :

Cette année, sur 100 habitants, 11.21 se trouvaient dans les villes et 88.79 dans les campagnes. Le nombre des ménages était de 653,317 ; pour une population de 3,482,541 habitants, c'est 5.33 personnes par ménage, 5.42 dans les villes et 5.32 dans les campagnes. Sur 100 ménages, 16.16 se composaient de moins de 2 personnes ; 47.29 de 2 à 5 ; 33.35 de 5 à 10 ; 2.77 de 10 à 15 ; 0.43 de plus de 15. Les ménages suédois se classaient, d'après le degré d'aisance, ainsi qu'il suit (p. 100) :

Riches.	Aisés.	Nécessiteux.
11.70	63.73	24.57

Au point de vue des conditions sociales, la population (ramenée à 10,000) se répartissait dans les proportions qui suivent :

Noblesse.	Clergé.	Bourgeoisie.		Paysans.	Populations diverses (soldats, ouvriers, compagnons, manants, juifs, etc.)
		1 ^{re} classe.	2 ^e classe.		
34	45	203	214	6,614	2,890

L'état civil diffère, selon qu'on l'étudie dans les villes et dans les campagnes, comme l'indique le tableau ci-après :

	Enfants (de 0 à 15 ans).	Célibataires.	Mariés.	Veufs.	Totaux.
Population totale . . .	32.82	28.28	32.65	6.25	100
Villes	27.51	36.72	26.67	9.10	100
Campagnes	36.00	22.27	35.51	6.22	100

La composition par âge de la population varie également selon les lieux :

	Population générale.	Villes.	Campagnes.
Enfants (0 à 15 ans) . . .	32.87	25.64	33.68
Adultes	67.13	74.36	66.32

Suisse. — Les trois derniers recensements (et nous croyons pouvoir ajouter les seuls complets) de la population de ce pays, remontent aux années 1836, 1850 et 1860. Dans cet intervalle de 24 ans, elle s'est accrue de 322,485 habitants ou de 14.74 p. 100 (0.61 par an); à ce taux, elle doublerait en 114 ans. — Le rapport sexuel s'est successivement élevé de 102.1 à 102.4 et 103.0; — la densité, de 52.82 à 57.77 et 60.64. — Le nombre des maisons habitées s'élevait, au dernier *census* (10 décembre 1860), à 346,327; celui des ménages à 528,105; ce sont 7.25 habitants par maison, 4.75 individus par ménage et 1.53 ménages par maison. — Sur 100 habitants, 31.06 (dont 29.41 époux vivant ensemble et 1.65 séparés ou divorcés) étaient mariés; 6.19 étaient veufs et 62.75 enfants ou célibataires. — Sur 1,000, 290 avaient de 0 à 15 ans et 710 plus de 15 ans. L'âge moyen de la population était de 29.14 ans pour le sexe masculin, de 29.12 pour le sexe féminin.

Sur 100 habitants, 58.83 étaient protestants, 40.77 catholiques, 0.23 appartenaient à diverses sectes protestantes et 0.17 au culte israélite.

Sur 100 ménages, 69.51 parlaient allemand; 23.37 français; 5.43 italien et 1.69 d'autres langues. — Enfin, 88.40 étaient nés dans la commune ou le canton; 7.28 hors du canton et 4.32 à l'étranger.

Wurtemberg. — De 1837 à 1861, la population y a été dénombrée neuf fois, et, dans cet intervalle de 24 ans, elle s'est accrue de 108,635 (de 1,612,073 en 1837 à 1,720,708 en 1861) ou de 6.74 p. 100 (0.28 par an). A une si faible proportion d'accroissement correspond une période de doublement de 248 ans, la plus longue que nous ayons calculée. Mais, si l'on déduit des neuf *census*, ceux de 1852 et 1855 qui ont mis en lumière des diminutions assez sensibles sous l'influence d'une forte émigration, on trouve un taux moyen d'accroissement annuel de 0.61, ce qui réduit la période de doublement à 114 ans. — Le rapport sexuel a eu de notables oscillations; le minimum (105.64) tombe en 1846 et 1849; le maximum (108.40) en 1855. Cette année et les trois précédentes sont celles de la plus forte émigration. — La densité n'a fait, comme la population, que de faibles progrès: 82.93 en 1837 et 88.52 en 1861. — En 1861, les 1,720,708 habitants du Wurtemberg se répartissaient entre 375,438 ménages, soit 4.58 habitants par ménage. — Sur 100 habitants, 26.72 habitaient les villes, et 73.28 les campagnes; — 63.10 étaient des enfants et célibataires, 31.15 des mariés et 15.75 des veufs. — Sur 1,000, 288, avaient de 0 à 15 ans et 712 plus de 15 ans. — Enfin, sur 100, 68.57 étaient protestants (évangélistes), 30.63 catholiques; 0.14 professaient d'autres cultes chrétiens et 0.66 étaient israélites.

Quelques-uns des renseignements qui précèdent, c'est-à-dire ceux que les documents officiels nous ont fournis pour le plus grand nombre des pays, peuvent se résumer synoptiquement ainsi qu'il suit, d'après le dénombrement le plus récent.

1. Rapport sexuel.

Écosse	111.56	Saxe	104.35	Danemark	100.90
Wurtemberg	107.27	Norwége	104.14	Prusse	100.72
Pologne	106.78	Hollande	103.70	Autriche	100.55
Suède	106.30	Russie	103.31	France	100.51
Irlande	105.51	Suisse	103.00	Hanovre	100.10
Angleterre	105.26	Bavière	102.63	Italie	99.84
Finlande	105.07	Espagne	102.00	Belgique	99.38

Sauf en Belgique (pour la première fois en 1856) et en Italie, le nombre des femmes est supérieur, dans toute l'Europe, à celui des hommes, et dans des pro-

portions extrêmes qui varient entre 100.10 en Hanovre et 111.56 en Écosse. Il faut en chercher la cause, d'abord dans les grandes guerres de la République et du premier Empire, qui ont laissé des vides considérables dans les hommes des générations arrivées aujourd'hui aux âges les plus avancés ; puis dans le mouvement d'émigration qui, depuis un quart de siècle surtout, peuple les régions transatlantiques avec l'élément européen. Ce mouvement porte, en effet, de préférence sur le sexe masculin. — Étudié pour des périodes d'une certaine étendue, le rapport sexuel a une tendance manifeste à décroître, et si l'Europe pouvait jouir d'une paix prolongée, on devrait voir se produire le phénomène de la supériorité masculine par le simple jeu des lois de la mortalité, en vertu desquelles, à nombre égal de naissances, il meurt plus de femmes que d'hommes.

2. *Accroissement p. 100 par an et période de doublement.*

PAYS.	Accroissement p. 100.	Doublement (ans).	PAYS.	Accroissement p. 100.	Doublement (ans).
Saxe	1.59	44	Wurtemberg	0.61	114
Grèce	1.53	45	Suisse	0.61	114
Angleterre	1.43	49	Portugal	0.58	120
Prusse	1.30	54	Italie	0.51	136
Russie	1.24	56	Hanovre	0.47	148
Norvège	1.19	58	Belgique	0.44	158
Suède	1.10	63	Espagne	0.41	169
Danemark	1.11	63	Bavière	0.36	193
Écosse	0.91	76	France	0.35	198
Hollande	0.76	92	Autriche	0.26	267

Bien que les valeurs qui précèdent soient essentiellement variables de leur nature, puisque des influences diverses peuvent ralentir ou accélérer le mouvement progressif des populations, elles offrent toutefois cet intérêt qu'elles ont été calculées pour des périodes autant que possible égales et assez étendues pour qu'il ait été possible de tenir compte de l'effet du plus grand nombre des causes d'accroissement ou de diminution.

Il est assez difficile, à l'examen du tableau qui précède, de découvrir, si elle existe, l'action des climats, des races, des occupations dominantes, des cultes, du degré de civilisation et de richesse, etc., sur le développement des populations qui en font l'objet. On voit, en effet, figurer au premier et au dernier rang, des pays qui n'ont entre eux, à ces divers points de vue, aucune analogie. Si l'on élimine la Grèce et la Russie, dont les recensements ne présentent pas des garanties d'exactitude complète et ne sont pas en nombre suffisant pour qu'on puisse en déduire une moyenne d'accroissement digne de confiance, on trouve en tête de notre liste la Saxe, l'Angleterre et la Prusse, trois pays éminemment industriels, de même origine et protestants tous les trois. Viennent ensuite les pays scandinaves. La France et l'Autriche sont au dernier rang. En réalité, chaque pays possède, en ce qui concerne le mouvement de sa population, une individualité très-caractéristique, sorte de résultante d'une foule de faits sociaux, moraux et économiques, dont il est fort difficile de discerner exactement l'effet et la portée. Mais quelle que soit la cause des différences considérables que nous venons de signaler, elles n'en appellent pas moins très-vivement l'attention, en ce sens que, dans un délai facile à calculer, l'ordre actuel de grandeur et de puissance des États européens sera profondément troublé par le simple jeu des inégalités que nous venons de signaler dans les proportions d'accroissement de leurs populations.

On remarque, toutefois, quand on étudie de longues périodes pour chaque pays, qu'à peu d'exceptions près, ces proportions tendent à diminuer, et par conséquent le mouvement à se ralentir. Il est donc permis de croire qu'en général les époques de doublement déduites des faits actuels seront sensiblement allongées.

3. Densités.

Belgique.	160.64	Prusse	66.00	Écosse	37.74
Saxe	148.93	Bavière.	61.58	Espagne	30.88
Angleterre. . . .	132.85	Suisse	60.64	Grèce	23.04
Hollande.	101.00	Autriche	56.59	Russie	11.50
Wurtemberg. . .	88.52	Danemark	44.62	Suède	8.62
Italie.	83.98	Portugal	40.45	Norwège	4.97
France.	68.85	Hanovre	39.82	Finlande.	4.49
Irlande.	68.45	Pologne.	37.84		

La densité d'une population n'est pas seulement déterminée par son accroissement, mais encore par la nature du sol sur lequel elle s'étend. Que l'on suppose un pays où il est en partie frappé de stérilité par d'excessives rigueurs climatiques: il est évident que, quelque industrielle, quelque féconde que puisse être la population de ce pays, elle devra nécessairement se concentrer sur les points les plus hospitaliers de son territoire; et rapportée à la superficie totale qu'elle est censée occuper, elle n'aura qu'un petit nombre relatif d'habitants pour cette superficie. Le fait contraire devra se produire dans un pays où, comme en Belgique, en Saxe, en Angleterre, le sol est partout cultivable, partout accessible aux voies de communication et n'apporte aucun obstacle à l'acclimatement des habitants. Toutes choses égales d'ailleurs, l'agglomération est surtout favorisée par le développement de la richesse publique sous toutes ses formes, mais surtout par l'extension de l'industrie manufacturière. Dans tout pays où le travail manque, où les moyens d'existence sont insuffisants, le mouvement de la population se ralentit de lui-même, soit par la diminution de la fécondité, soit par l'émigration. Une forte agglomération est donc, sauf dans des cas très-rares qu'expliquent des faits accidentels, l'indice d'un état matériel prospère des populations. Aussi voyons-nous, en tête de la liste qui précède, les trois pays les plus industriels de l'Europe, et à peu de distance, ceux qui les suivent de plus près dans la même voie (France, Prusse, Suisse, etc.).

4. État civil. — Proportion pour 10,000 habitants (pays classés par ordre croissant d'enfants et de célibataires).

PAYS.	Enfants et célibataires.	Mariés.	Veufs.	PAYS.	Enfants et célibataires.	Mariés.	Veufs.
France	5,268	4,004	728	Hanovre	6,042	3,342	616
Espagne	5,667	3,654	679	Suède.	6,115	3,265	620
Italie	5,819	3,523	658	Prusse	6,210	3,323	467
Autriche	5,866	3,541	593	Hollande	6,216	3,163	621
Toscane.	5,945	3,438	617	Suisse.	6,275	3,106	619
Saxe.	5,963	3,511	526	Wurtemberg . .	6,310	3,115	575
Angleterre	5,996	3,448	556	Belgique	6,386	3,051	563

C'est la France qui a le moins d'enfants et de célibataires; elle est suivie par l'Espagne et l'Italie, pays avec lesquels elle a d'étroites affinités d'origine, de climat et de culte. On s'étonne de trouver au dernier rang la Belgique, avec laquelle elle n'en a pas moins. La France est également en tête et la Belgique au bas de la liste des États qui ont le plus de mariés; par suite la France est celui qui a le plus et la Belgique un de ceux qui ont le moins de veufs des deux sexes. C'est la Prusse

qui, à une grande distance des autres pays, compte le moins de veufs. Ces inégalités peuvent s'expliquer par des particularités de l'état social de chaque pays et peut-être aussi par des erreurs dans les recensements.

5. *Enfants et adultes* (pour 1,000 habitants; — classement par ordre décroissant d'adultes).

PAYS.	Enfants.	Adultes.	PAYS.	Enfants.	Adultes.
France	271	729	Saxe	324	676
Bavière	278	722	Hollande	326	674
Wurtemberg	288	712	Suède	329	671
Suisse	290	710	Irlande	332	668
Toscane	299	701	Prusse	343	657
Belgique	303	697	Espagne	348	652
Hanovre	316	684	Angleterre	356	644
Autriche	322	678			

C'est une question pleine d'intérêt que celle de savoir dans quelle mesure les enfants et les adultes concourent à la composition par âge d'une population. Il est évident que le pays où les derniers prédominent aura une supériorité manifeste, au point de vue des arts de la paix et de la guerre, sur celui où se produit le phénomène contraire. Les pays qui ont le plus d'adultes, à nombre égal d'habitants, sont évidemment ceux qui réussissent à conduire le plus grand nombre de leurs enfants à l'âge viril, c'est-à-dire dont la vie moyenne est la plus longue. On remarque que la France et l'Angleterre sont, au point de vue du nombre des adultes, aux deux extrémités de la série, l'une avec le chiffre de 729, l'autre de 644 adultes seulement pour 1,000 habitants. Ce grand écart s'explique par la moindre fécondité (volontaire) de la race française et, comme conséquence, par la facilité relative avec laquelle elle conserve le petit nombre d'enfants qu'elle met au jour.

6. *Age moyen de la population.*

PAYS.	Ans.	Mois.	PAYS.	Ans.	Mois.
France	31	3	Irlande	27	8
Belgique	29	3	Espagne	27	3
Suisse	29	2	Autriche	26	9
Hanovre	28	7	Angleterre	26	6
Hollande	27	10	Prusse	25	8

La France, comptant le plus grand nombre d'adultes, devait avoir l'âge moyen le plus élevé; la Prusse, l'Espagne et l'Angleterre sont, par la raison contraire, à l'extrémité de la série. En se reportant aux chiffres de détail, on a pu remarquer que l'âge moyen des femmes est souvent plus élevé que celui des hommes; c'est la conséquence de ce fait qu'elles ont une vie moyenne plus longue.

7. *Rapport des étrangers à la population.*

Nous n'avons de renseignements sur ce point que pour les sept États ci-après :

Suisse.	Belgique.	Hollande.	France.	Angleterre.	Autriche.	Espagne.
4.58	2.08	1.87	1.33	0.42	0.26	0.22

Le rapport exceptionnel afférent à la Suisse s'explique très-probablement par le grand nombre de réfugiés politiques qu'y attirent à la fois ses libertés politiques et municipales, une certaine tolérance religieuse, une situation géographique par suite de laquelle ils ne se trouvent qu'à une faible distance des pays d'origine (France,

Italie, Allemagne, etc.), enfin une législation favorable à la naturalisation. C'est parce que les étrangers n'y trouvent pas ces facilités, que l'Autriche et l'Espagne en reçoivent si peu.

8. Professions.

Nous aurions voulu pouvoir comparer, au point de vue des professions ou conditions, les pays objet de cette étude; mais des différences considérables dans les nomenclatures qui y ont servi de base à ce recensement spécial, ne nous ont permis d'établir une comparaison de quelque valeur que pour la part afférente à l'agriculture et à l'industrie et dans six États seulement.

	Angleterre.	Belgique.	Hollande.	Autriche.	Prusse.	France.
Agriculture. . .	10.13	45.64	15.53	50.91	64.00	52.94
Industrie	24.17	37.25	22.43	14.15	23.68	27.06

Ces rapports, bien que purement approximatifs, établissent assez clairement que l'industrie et le commerce occupent un plus grand nombre de bras que l'agriculture, en Angleterre et en Hollande; que ces deux branches de l'activité nationale tendent à s'équilibrer en Belgique; enfin que le travail agricole domine en Autriche, en Prusse et en France, malgré un mouvement très-caractérisé dans le sens du développement industriel.

9. Rapport de l'armée à la population (p. 100).

Ce rapport s'établit comme il suit dans les huit pays pour lesquels nous avons pu en réunir les éléments.

Bavière.	Autriche.	Prusse.	France.	Espagne.	Belgique.	Hollande.	Angleterre.
2.44	2.12	1.45	1.41	1.23	0.80	0.75	0.66

Ces chiffres portent avec eux leur commentaire.

(*Journal des Économistes.*)

A. LEGOYT.